

Aussi, lorsqu'il s'agissait de faire venir une de ces machines Jacques par la maison H. Vigneron de Paris, le maire Servais, sollicité à ces fins par le préfet Jourdan, convoqua les principaux intéressés pour leur recommander l'acquisition de la nouvelle machine. Au nom de l'assemblée, J. B. Dutreux-Boch (v. fasc. II) interpréta les prospectus en patois, mais d'après Servais, «tous (sauf Dutreux) déclarèrent s'en tenir à leur ancienne méthode de tisser, ourdir et tordre». ²⁹⁾

En 1811 Servais fut fort embarrassé par la question des déserteurs — exagérément enflée — et l'arbitraire dont usait le commandant de la colonne mobile, le capitaine Russelsberger. Il fallut l'intervention demandée au préfet pour faire cesser les agissements du zélé militaire, en disproportion avec le petit nombre de 5 déserteurs et d'un réfractaire, alors que la Ville «a tant fourni de conscrits à l'Etat». ^{29bis)}

La même année Servais quitta le siège présidentiel de la Mairie (qui sera occupé par le baron Ch. de Tornaco) pour s'occuper exclusivement de ses fonctions de «géomètre et arpenteur forestier de l'arrondissement de Luxembourg», titre qu'il portait depuis 1810 et qu'il gardera jusqu'à sa mort ³⁰⁾.

C'est ainsi que nous rencontrons dès 1812 «l'arpenteur Servais» dressant les plans de la fenderie que L. Jos. Fabert faisait construire aux «Rochers» près de Manternach (v. fasc. IV, p. 553).

Quant au «J. B. Servais de Bruxelles» ³¹⁾ qui fournit à Hubert Jos. Collard les plans pour son usine de Fischbach, nous supposons qu'il y a erreur et qu'il s'agit bien de notre arpenteur luxembourgeois.

Le 22. 9. 1788 J. B. Servais avait épousé à Koerich Marie Catherine BAILLEUX, née le 19. 5. 1761, fille de Nic. Bailleux et de Marguerite Jeanne SERVAIS, celle-ci soeur d'Anne Catherine Servais, épouse de Lambert Mersch (v. fasc. XIX, p. 257).

D'après des recherches obligeamment faites pour nous par M. le curé-doyen Joseph Kirch, les futurs époux Servais-Bailleux, bien que domiciliés tous les deux à Luxembourg, s'étaient rendus à Koerich pour s'y faire marier «ad evitandos tumultus ac superfluos sumptus evitandos».

Les époux Servais-Bailleux achetèrent le 18. 8. 1816 la maison sise rue du St-Esprit portant le no 528 et ayant abrité en dernier lieu l'Imprimerie Charles Beffort ³²⁾.

C'est dans cette maison que J. B. Servais décéda le 27. 8. 1822.

Cinq enfants naquirent de l'union Servais-Bailleux: 1) Nicolas, né le 8. 9. 1789; 2) Melchior, qui suit; 3) Anne Marguerite Barbe, née le 14. 8. 1792; 4) Gérard Joseph né le 2. 5. 1794; 5) J. B. Edmond, né le 27. 6. 1795.